**Prédication du 18 avril 2021**

 Le texte proposé à notre méditation ce matin est tiré de l’Evangile de Luc, chapitre 24, 13 à 35 :

 « 13 Le même jour, deux disciples vont à un village appelé Emmaüs. C'est à deux heures de marche de Jérusalem. 14 Ils parlent ensemble de tout ce qui vient de se passer. 15 Pendant qu'ils parlent et qu'ils discutent, **Jésus lui-même s'approche** **et il marche avec eux**. 16 Les disciples le voient, mais quelque chose les empêche de le reconnaître. 17 Jésus leur demande : "Vous discutiez de quoi en marchant ?". Alors les disciples s'arrêtent, **ils ont l'air triste**. 18 L'un d'eux, appelé Cléopas, lui répond : "Tous les habitants de Jérusalem savent ce qui est arrivé ces jours-ci ! Et toi seul, tu ne le sais pas ?". 19 Il leur dit : "Quoi donc ?". Ils lui répondent : "Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth. C'était un grand prophète. Sa parole était puissante et il faisait des choses extraordinaires devant Dieu et devant tout le peuple. 20 Nos chefs des prêtres et nos dirigeants l'ont livré pour le faire condamner à mort. On l'a cloué sur une croix. 21 Et nous, nous espérions que c'était lui qui allait libérer Israël. Mais, voici déjà le troisième jour depuis que c'est arrivé. 22 Pourtant, quelques femmes de notre groupe nous ont beaucoup étonnés. Ce matin, très tôt, elles sont allées à la tombe. 23 Elles n'ont pas trouvé le corps de Jésus et elles sont revenues nous dire : ‘Des anges se sont montrés à nous. Ils nous ont dit : ‘’Jésus est vivant !’‘ 24 Quelques-uns de notre groupe sont allés à la tombe, eux aussi. Ils ont tout trouvé comme les femmes l'avaient dit, mais Jésus, ils ne l'ont pas vu !". 25 Alors Jésus leur dit : "**Vous ne comprenez rien ! Votre cœur met beaucoup de temps à croire ce que les prophètes ont annoncé !** 26 Il fallait que le Messie souffre de cette façon et que Dieu lui donne sa gloire !". 27 Et **Jésus leur explique ce que les Livres Saints disent à son sujet. Il commence par les livres de Moïse, ensuite, il continue par tous les livres des prophètes**. 28 Ils arrivent près du village où les disciples devaient aller. Jésus fait semblant d'aller plus loin. 29 Mais les deux hommes lui disent en insistant : "Reste avec nous ! C'est le soir et bientôt il va faire nuit". Jésus entre dans la maison pour rester avec eux. 30 Il se met à table avec eux. Il prend le pain et dit la prière de bénédiction. Ensuite, il partage le pain et il le leur donne. 31 Alors, les disciples voient clair et ils reconnaissent Jésus. Mais, au même moment, Jésus disparaît. 32 Ils se disent l'un à l'autre : "Oui, il y avait comme un feu dans notre cœur, pendant qu'il nous parlait sur la route et nous expliquait les Livres Saints !". 33 Ils se lèvent et ils retournent tout de suite à Jérusalem. Ils arrivent dans la ville, là où les onze disciples et tous les autres sont réunis. 34 Tous disent aux deux disciples : "C'est bien vrai, le Seigneur s'est réveillé de la mort ! Simon l'a vu !". 35 Les deux disciples leur racontent ce qui s'est passé sur la route et ils disent : "Nous avons reconnu Jésus quand il a partagé le pain" »

Chers frères et sœurs,

 Parmi les évangélistes, Luc est le seul à développer ce récit évoquant des pèlerins se rendant de Jérusalem à Emmaüs. Certes Marc mentionne l’apparition de Jésus à deux hommes en pleine campagne (*Mc*. 16,12). Mais il le fait en deux lignes. Cela contraste avec le faste de notre récit. Pourquoi ce développement ? Pourquoi Luc a-t-il jubé bon, nécessaire de raconter avec moult détails cette apparition dont, *a priori*, il ne savait rien ou pas grand chose ? Je dirais que c’est pour donner une chance à l’Evangile. Et oui : une chance à l’Evangile. Car s’il y a une chose dont on est sûre c’est que Jésus est apparu en premier à des femmes. Dans une société encore plus machiste que la nôtre cela posait problème. Il était très difficile d’aller vers les gens en proclamant un messie crucifié-ressuscité et de surcroît apparu à des femmes ! Ce très beau récit est donc destiné, il ne faut pas en être dupe, à remplacer sur le devant de la scène les femmes par des hommes. Ce récit est donc profondément catéchétique. Il est destiné à montrer comment les disciples de tous les temps peuvent aller annoncer l’Evangile aux hommes. Cela passe par quatre étapes.

**Première étape : aller à la rencontre des hommes pour témoigner d’un Dieu qui s’est approché et qui s’approche des hommes**. Les disciples souhaitent se rendre dans le village d’Emmaüs et sont rencontrés en chemin par Jésus. Le ressuscité s’est approché d’eux et chemine avec eux. Il poursuit ainsi l’œuvre de sa vie. Car tout au long de son ministère Jésus n’a pas fait autre chose que d’aller à la rencontre des hommes. C’est d’ailleurs ce qui le distingue, entre autres, de Jean le Baptiste. Ce dernier restait au même endroit. Ce sont les gens qui venaient à lui. Jésus lui se déplace pour mieux déplacer les gens. Les disciples sont appelés à faire de même. Ils sont appelés, nous sommes appelés à aller à la rencontre des hommes de notre monde. Rester bien au chaud dans nos cocons ecclésiaux, c’est bien. C’est confortable. Mais un jour il faut bien que la chrysalide sorte du cocon et prenne son envol vers l’inconnu.

**Deuxième étape : écouter et entendre les souffrances des hommes de leur temps**. Quand Jésus s’approche des disciples d’Emmaüs, il ne commence pas par leur dire : « *mes frères avez-vous entendu parler de Jésus notre sauveur et maître* » ou « *mes frères, le jugement dernier s’approche. Examinez vos consciences et implorez le pardon de Dieu si vous voulez échapper à sa colère !* ». Non ! Il s’approche et leur demande ce qui ne va pas. Il écoute leurs souffrances, leurs déceptions. Nous devons faire de même. Puisque nous sommes invités à réfléchir sur la « mission » de l’Eglise, thème de notre prochain synode régional et national, ce récit nous rappelle qu’il est inutile de s’approcher des hommes en leur tapant sur la tête à coup de bible. C’est inutile et improductif. Nous devons être à l’écoute de leurs problèmes, de leurs souffrances, de leurs déceptions ou de leurs espoirs. Car hier comme aujourd’hui l’homme ne demande qu’à les exprimer. Il n’y a qu’à voir le succès d’émissions télévisuelles où nos contemporains peuvent vider leur sac : des émissions de télé-réalité, aux émissions de plateaux ou de reportage où des personnes « témoignent » de leurs souffrances. Ces confessions sont mises en scène. Mais elles jouent un rôle de thérapie. Ou plutôt : elles le pourraient si elles étaient suivies d’une phase constructive beaucoup moins télévisuelle mais encore plus nécessaire que la première. Cette phase constructive, Jésus, lui, ne l’oublie pas.

**Troisième étape : entreprendre de déplacer les hommes, œuvrer à la résurrection**. Jésus ne se contente pas d’écouter les déceptions et les espoirs des disciples d’Emmaüs. Alors qu’ils sont en train de marcher, Jésus les entraîne dans une démarche qui doit les conduire à être déplacés. Jésus tente de faire bouger, vaciller leurs certitudes. Il tente de briser leurs déceptions et de faire naître en eux l’espoir. Nous devons en faire de même. Affirmer ses amertumes, ses déceptions, ses colères n’est que la première étape de toute thérapie. La seconde doit être constructive. Elle doit permettre à l’humain de se reconstruire. Cette aide à la reconstruction nous pouvons encore l’apporter aux désespéré.e.s et attristé.e.e.s de notre monde. Le Vivant dont nous témoignons est toujours capable de ramener à la vie les hommes et les femmes qui sont enfermé.e.s dans des situations de mort. Mais la grande question est de savoir comment. Ce qui est sûr qu’il n’y a pas et qu’il n’y aura jamais de discours types. De recettes toutes faites. Mais ce qui est sûr également, c’est que Jésus nous fournit trois indications. D’abord, le relèvement, l’œuvre de résurrection à laquelle nous sommes appelés prend du temps. Pour Jésus lui-même, cela a pris trois jours. Pour les disciples d’Emmaüs cela prend deux heures. C’est un accompagnement qui demande un engagement dans la durée. Ensuite, l’œuvre de relèvement conduit à mettre le doigt sur les errances dans lesquelles l’homme s’enferme. Pour ce faire, Jésus ne ménage pas les disciples : « *Vous n’y comprenez rien* » leur dit-il. Cette dénonciation n’est pas facile. Ni pour celui qui doit dénoncer ni pour celui qui entend la dénonciation. Pour les deux partenaires de la relation, c’est une découverte : le premier doit accepter de se mettre à nu *devant* l’autre, c’est-à-dire de faire état de ses convictions, le second doit accepter d’avoir été mis à nu *par* l’autre, c’est-à-dire d’accepter le miroir que lui tend l’autre. Pour les deux, cela représente un risque : celui de la rupture de la relation pour l’un et celui de la remise en question pour l’autre. Mais attention : cette dénonciation n’est pas morale ni politique. Elle est toujours spirituelle. Jésus met le doigt sur leur fausse conception du rôle et de la fonction du Messie ; conception glorieuse et puissante. Il en est de même aujourd’hui. La gloire et la puissance est toujours et sera sans doute toujours ce qui attire l’homme : il n’y a qu’à voir l’actuelle course, via les media, à la gloire, à la célébrité, à la richesse. Cette course enferme l’homme dans la désespérance et le conduit à prendre la place de Dieu. Enfin, troisième indication, l’œuvre de relèvement passe par un changement de perspective, une proposition de vie. Jésus « *explique [aux disciples] ce que les Livres Saints disent à son sujet. Il commence par les livres de Moïse, ensuite, il continue par tous les livres des prophètes* ». **On ne peut reconstruire que sur de nouvelles fondations.** Nous devons tenter de déplacer les hommes que nous rencontrons. Parmi ces déplacements, j’en cite quatre : remplacer la gloire que vénère le monde par le choix de l’humilité ; remplacer la puissance que prône le monde par le choix de la faiblesse ; remplacer l’indifférente tolérance mise en place par le monde par le choix d’un amour délibéré et engagé pour l’autre ; remplacer l’individualisme ambiant par le choix de la solidarité. Bref, c’est la proposition de pouvoir être en Christ une Nouvelle Créature. C’est la proposition de vie qui émane du Vivant lui-même.

 **Quatrième étape :** **Savoir qu’ils peuvent** **goûter à nouveau la présence du Ressuscité**. Le récit commence et se termine par la mention de Jérusalem : les disciples s’en vont et y reviennent. C’est symbolique. Image symbolique d’une église disloquée, d’une communauté éparpillée puis reformée car réformée, réorientée par le Christ lui-même. Les disciples qui ont goûté la brûlure apaisante du Christ savent maintenant comment revivre cette expérience. Ils peuvent le faire, comme nous d’ailleurs et comme tous les disciples du Christ après nous, dans la vie communautaire composée d’un double foyer : l’écoute de la Parole et le partage du pain et du vin. C’est en se ressourçant et en se réchauffant dans ces deux foyers complémentaires que les disciples pourront, et nous après eux, accomplir leur mission d’annonce de l’Evangile. Amen.